

# 360°

## ORIENTATION RÉFORMES, QUELS CHANGEMENTS ?

PHOTOS MARIE GENEL

Les dernières réformes mettent en valeur la notion de compétences. Le parcours Avenir, au collège, et plus récemment, le choix des spécialités, au lycée. Ainsi, l'élève ne se résumerait pas à ses notes, ni à ses bulletins, mais à l'ensemble des capacités qui composent sa personnalité. Une ouverture qui met fin à une orientation par défaut ? L'Apel nationale a organisé au Sénat, le 27 novembre dernier, un petit-déjeuner sur le thème « Éduquer au choix pour une orientation réussie ». À cette occasion, Patrick Charvet, inspecteur général de l'éducation nationale et ancien directeur général de l'Onisep, a rappelé l'urgence de mettre en place une politique qui restructure l'orientation et accompagne les jeunes dès le collège. L'Apel fait des propositions dans ce sens et demande qu'une culture de l'éducation au choix, avec des enseignants formés, puisse être développée au plus tôt auprès des familles (voir ci-contre l'encadré « À consulter » et l'article pages 24-25).

Dans ce dossier, vous trouverez un point sur les récentes mesures d'accompagnement à l'orientation prévues par les réformes. Pour aider les parents à jouer pleinement leur rôle auprès de leurs enfants avant et à l'heure des choix. →

### SONDAGE EXCLUSIF APEL LES PARENTS S'EXPRIMENT

93%

des parents jugent important le sujet de l'orientation pour l'avenir de leur enfant.

POUR  
75%

d'entre eux c'est un sujet d'inquiétude, toutes classes sociales confondues.

Quand l'enfant est scolarisé au lycée, le chiffre monte à

85%

C'est un sujet de préoccupation pour seulement

53%  
DES JEUNES

42%

des parents se sentent bien accompagnés.

Mais le chiffre chute à

35%

quand l'enfant est au lycée.

62%

des parents considèrent que les choix d'orientation sont faits par défaut

29% par manque d'information

25% par difficulté à faire des choix

16% par manque de maturité

#### À CONSULTER

Retrouver sur notre site et sur un blog dédié toutes les informations sur le petit-déjeuner organisé par l'Apel « Éduquer au choix pour une orientation réussie », le 27 novembre dernier.

[www.apel.fr/actualites/les-petits-dejeuners-debat/education-au-choix.html](http://www.apel.fr/actualites/les-petits-dejeuners-debat/education-au-choix.html)  
<https://eduquerauchoix.tumblr.com/>

Source : Sondage BVA pour l'Apel, « Orientation : les élèves à l'heure des choix », octobre 2019.

SPÉCIAL  
PETITS-DÉJEUNERS  
DE L'APEL



## DU COLLÈGE AU LYCÉE CE QUI CHANGE POUR ACCOMPAGNER LES ÉLÈVES

La question de l'orientation prend une dimension nouvelle dans la filière générale et technologique et la professionnelle. Le point sur les étapes et les outils qui permettent aux élèves de mieux se connaître et de les aider dans leur choix. PAR ISABELLE MARADAN

**FORMULER SES POINTS FORTS**, et faibles, découvrir le monde économique et professionnel, relire son parcours pour faire des choix éclairés en matière d'orientation, tel est l'esprit du parcours Avenir, qui s'ouvre dès la 6<sup>e</sup>. La réforme du lycée général – qui entend en finir avec les filières scientifique, littéraire et économique – bouleverse les repères avec de nouvelles problématiques d'orientation, complexes, dont se sont emparées les équipes éducatives.

### LE "PARCOURS AVENIR" À PETITS PAS, DE LA 6<sup>E</sup> À LA TERMINALE

L'élève qui entre au collège a rarement conscience de mettre aussi un pied dans un parcours Avenir. C'est pourtant le cas, depuis que celui-ci – inscrit dans la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République en 2013 – a été déployé à la rentrée 2015. De quoi s'agit-il ? Le parcours Avenir formalise l'idée selon laquelle l'orientation est un parcours qui se construit pas à pas, de la 6<sup>e</sup> à la terminale, et pas seulement à l'heure des grands choix d'orientation. « Avec le parcours Avenir, on est dans la logique anglo-saxonne du portfolio, compare Benoit Skouratko, chargé de mission au secrétariat général de l'Enseignement catholique. L'idéal est qu'un jeune soit capable de relire son parcours et de formuler ce qu'il sait faire ou pas, en disant, par exemple : en 5<sup>e</sup>, j'ai découvert l'esprit d'équipe en jouant au hand-ball. »

Comment s'y prend-on concrètement pour tendre vers cet idéal ? « Dans la plupart de nos établissements, le parcours Avenir n'a rien introduit de nouveau, mais il a permis de fédérer des pratiques éparses et de leur donner davantage de cohérence et de lisibilité », résume Benoit Skouratko. L'accent est généralement mis sur le parcours Avenir en 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, dans le cadre de l'EPI (enseignement pratique interdisciplinaire) « monde économique et professionnel », afin de développer des projets pour accroître la connaissance des métiers et des secteurs professionnels.

L'accompagnement personnel à l'orientation mené par le professeur principal pendant les heures de vie de

classe, dans une dynamique de découverte de soi, l'engagement dans des projets associatifs, les forums des métiers et le stage de 3<sup>e</sup> nourrissent le parcours de l'élève. Outre la maturation du projet personnel qu'elles permettent, les connaissances et compétences acquises dans le cadre de ce parcours sont prises en compte pour la validation du socle commun de connaissances, de compétences et de culture.

### DES HEURES DÉDIÉES À L'ACCOMPAGNEMENT À L'ORIENTATION

Le volume horaire dédié à l'accompagnement à l'orientation va crescendo au fil de la scolarité : 12 heures sont spécifiquement allouées à l'orientation en 4<sup>e</sup>, 36 heures en 3<sup>e</sup>, et 54 heures annuelles – « à titre indicatif », précise le texte – pour les lycéens de la filière générale et

technologique. Dans la filière professionnelle, ce sont deux semaines qui sont dorénavant consacrées à l'orientation.

### APPRENDRE À CHOISIR DÈS LE LYCÉE

La réforme du lycée rebat les cartes pour les élèves de seconde et de première générale. « Auparavant, la première n'était pas une année d'orientation. Avec le choix des deux enseignements de spécialité sur trois à garder en

### TÉMOIGNAGE

#### « J'AI DE BONNES NOTES MAIS JE ME SENS PERDUE »

En seconde, Pauline Isaac-Stephan, interne au Séminaire de jeunes, à Walbourg (67), a bénéficié de séances de coaching dans son lycée.

J'ai vécu ce coaching – trois séances de deux heures – comme un temps pour moi, pour me poser des questions. Un moment vraiment à part, déconnecté des cours, sans pression. On était une dizaine avec une coach professionnelle, bienveillante et souriante, dont les outils étaient là pour nous aider à faire un tri. L'un des exercices consistait à choisir des qualités à mettre en avant dans notre CV. Nos amis pouvaient parler de nos qualités, ce qui était très agréable ! Il en est ressorti que j'étais plutôt créative, sympa et calme. Les profs essaient plutôt de m'orienter en fonction de mes notes. Comme j'ai de bonnes notes, ils ne comprennent pas que je me sente perdue, puisque je peux tout faire. La coach, elle, s'intéresse à ma personnalité. Il est ressorti des tests que j'ai un très fort pôle "social". Je me destine à un métier avec du contact humain. J'hésite entre une école de commerce – pour le voyage et les relations sociales – et le métier de sage-femme, qui m'attire depuis que je suis petite. Du coup, j'ai choisi maths, SVT et SES, en première. Je pense arrêter les SES en terminale. Trois autres séances de coaching en janvier m'aideront à choisir.

terminale, c'est fini ! Cela repositionne le professeur principal de première, qui doit être au courant des attendus du post-bac et très à l'écoute », assure Emmanuelle Dalmau-Rocton, cheffe d'établissement du collège et lycée Emilie-de-Rodat, à Toulouse (31). « Il y a un vrai travail d'éducation au choix à mener. L'orientation se construit dans le temps, dans un continuum collège-lycée-post-bac », insiste-t-elle. « Pour un bon élève, choisir trois enseignements de spécialité revient à renoncer à certains. Pour un élève fragile, la logique est d'aller vers ceux où il s'en sort le mieux, constate Emmanuelle Dalmau-Rocton. »

Avec la réforme du bac professionnel, les élèves s'orientent en seconde vers des familles de métiers. Une façon de prendre le temps de la découverte et de la réflexion. Ensuite, en terminale, deux modules au choix aident les lycéens à choisir entre la poursuite d'études ou l'insertion professionnelle.

### LE CONSEIL DE CLASSE EN CHANTIER

En dehors des enseignements du tronc commun, les élèves ne sont plus tous dans la même classe en permanence (voir article Y voir clair pages 46). De quoi bousculer l'organisation des conseils de classe, moments clés dans l'orientation, entre bilan du travail et des compétences des élèves et avis à prononcer sur



## TÉMOIGNAGE

## « ON NOUS DEMANDE TOUT TRÈS TÔT »

En quatrième, Antonin découvre Impala, une application que le collège La Providence, à Strasbourg (67) a décidé de proposer cette année.

Le collège nous a proposé d'utiliser l'application Impala pour 10 euros l'année. Nous avons découvert l'application mi-novembre en salle informatique avec le professeur principal. L'appli consiste à répondre à des questionnaires qui portent sur ce qu'on aime faire, comment on aimerait travailler, comment on réagirait face à une situation donnée... On va continuer chez nous et répondre à suffisamment de questions pour avoir accès à un nuage de compétences et de métiers. D'autres questions sur les métiers proposés suivront, pour affiner. Des copains ont déjà fini. Je me laisse un peu de temps.

Je n'attends pas que l'appli me donne le métier de mes rêves. Mais j'attends d'en savoir assez pour pouvoir choisir mon orientation et ne pas me tromper. Je trouve que c'est une très bonne idée de nous proposer ça en 4<sup>e</sup>. Aujourd'hui, l'orientation c'est compliqué. On nous demande tout très tôt. En 3<sup>e</sup>, on doit réfléchir pour choisir le lycée en fonction des études qu'on vise après.

<https://impala.in/>

leurs vœux de poursuite d'études. « Nous avons, par exemple, 23 combinaisons différentes de triplettes d'enseignements de spécialité en première. Cela réinterroge toute l'animation et l'organisation des conseils », observe Emmanuelle Dalmau-Rocton. Dans l'établissement toulousain qu'elle dirige, la règle est de mettre les professeurs du tronc commun, dont font partie les professeurs principaux, autour de la table. Les professeurs de spécialité se rendent quant à eux aux conseils qui concernent le groupe où se trouve le plus grand nombre de leurs élèves. Pour les autres, ils font remonter l'information à leurs professeurs principaux.

D'autres établissements confient le suivi de groupes à des professeurs d'enseignement de spécialité référents. Cette année est celle de l'expérimentation. Benoit Skouratko y voit une opportunité d'en finir avec « des conseils de classes essoufflés, trop figés, réduits à l'analyse des résultats de l'élève alors qu'ils devraient être le lieu d'une réflexion collégiale sur l'accompagnement du parcours de l'élève, pris dans sa globalité, avec ses compétences transversales et extrascolaires ».

### NE PAS RÉDUIRE L'ORIENTATION À PARCOURSUP

« Parcoursup, c'est quoi ? Des algorithmes qui attribuent les orientations », tranche Benoit Skouratko, ajoutant qu'« il n'y a pas de solution absolue pour résoudre le problème français de la massification de l'enseignement supérieur » et « le drame de ceux qui ne peuvent pas aller à bac+3 ». Avec le nouveau bac, Benoit Skouratko espère

que « le supérieur jouera la carte de ce qu'il avait promis, c'est-à-dire accueillir des profils particuliers et éviter de mettre des gens dans des cases ». Même s'il reconnaît que « évidemment, on ne peut pas faire médecine ou une école d'ingénieurs sans maths ». Pour le reste, « le post-bac attend beaucoup des compétences transversales, qui peuvent s'acquérir dans diverses disciplines », relève le chargé de mission au secrétariat général de l'Enseignement catholique. « L'esprit critique est une compétence transversale qui peut être développée dans beaucoup de matières, comme les arts. Cette capacité à transférer des compétences est aussi par exemple, l'une de celles qui sont très demandées par les entreprises. » Avec la réforme du lycée, il estime que de nombreux établissements ont revu leurs pratiques, « pour ne surtout pas réduire la question de l'orientation à Parcoursup, en se focalisant sur les vœux ». ☺



## LES QUESTIONS PRINCIPALES

Enseignements de spécialité, filières technologiques, année de césure, la 3<sup>e</sup> prépa métiers... Six experts répondent à vos interrogations.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE BOCQUET ET CLAIRE ALMÉRAS

**À partir de quel moment commencer à s'occuper de l'orientation ?** Plus tôt les jeunes s'informent, mieux ils sont préparés et armés quand se présente le moment de faire des choix. Il n'est donc jamais trop tôt pour commencer. Mais si cela n'a pas été fait avant, il faut commencer dès la 3<sup>e</sup>.

**Ferroudja Kaci** responsable développement des services au public au CIDJ (Centre d'information et de documentation jeunesse)

**Comment choisir entre les filières technologiques STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable) et les spécialités du bac général numérique et sciences informatiques ou sciences de l'ingénieur ?** Cela dépend du profil du jeune, mais aussi de ses attentes et du travail qu'il est prêt à fournir. En voie générale, le travail en classe est plus théorique, l'élève doit fournir un travail personnel à la maison qui peut être assez conséquent – le niveau de la spécialité mathématiques a été revu à la hausse. En filière technologique, les cours de sciences sont plus appliqués et une importante partie du travail se fait en classe. Le travail à la maison est moindre.

Les questions que le jeune doit se poser sont : quelles écoles d'ingénieur je vise et quel est le meilleur moyen pour moi d'atteindre cet objectif ? **Ferroudja Kaci**

**Mon fils a fait des choix de spécialités un peu atypiques. Aura-t-il des difficultés à intégrer le supérieur ?** S'il veut aller à la fac, il pourra faire jouer le « oui si » dont le principe est de proposer aux étudiants des modules de remise à niveau. Les spécialités ne font pas partie des attendus. Elles ne sont pas citées explicitement. Pour intégrer une classe préparatoire aux grandes



## FOCUS

L'ORIENTATION,  
UNE AFFAIRE DE PROS ?

Oui, mais pas seulement. Accompagner un jeune dans son projet d'orientation, c'est aussi donner une vraie place à ses parents, qui jouent un rôle dans la prise de décision de leur enfant. Il est essentiel de créer un lien entre tous ces acteurs. Les parents doivent donc être suffisamment informés. L'Apel a en ce sens un rôle important. « Une

écoles (CPGE), cela sera plus compliqué. L'étudiant peut donc faire valoir qu'il a acquis autrement les compétences nécessaires, via un Mooc (cours en ligne), par exemple. Un lycéen qui n'aurait pas pris les maths en spécialité en première peut prendre l'option maths complémentaires en terminale. Mais il devra montrer qu'il s'est remis à niveau pendant l'été et qu'il peut justifier d'un minimum d'acquis.

Jean-Marc Petit, délégué général Rénasup (Réseau national d'enseignement supérieur privé)

**Quand faut-il réfléchir aux choix de spécialités ?** Pas avant la seconde, en janvier-février, lorsque les élèves reçoivent leurs fiches de dialogue et doivent faire leurs choix. Mais rien ne les empêche, dès la 3<sup>e</sup>, de s'informer, de regarder sur le site de l'Onisep, par exemple, la liste des spécialités. Dans le cas où l'élève sait déjà qu'il souhaite choisir une spécialité qui n'existe pas dans son établissement, il est alors prudent d'anticiper et de s'inscrire dans le lycée qui répond à ce choix.

Sophie Potel, chargée de mission pour l'animation pédagogique, dans le second degré, à la direction diocésaine d'Ille-et-Vilaine

**Le niveau des spécialités est-il plus élevé que les enseignements du tronc commun ?** Pour les maths, c'est certain. Beaucoup d'enseignements de spécialité n'ont pas d'équivalence avec les matières qui existaient avant la réforme du lycée. Ils sont par définition plus pointus et plus exigeants en termes de travail. Prenons deux cas de figure. D'abord, l'élève qui n'a pas encore de projet bien défini, ce qui est très fréquent à 15 ans. Mieux vaut qu'il choisisse les enseignements de spécialité qui lui plaisent le mieux et où il a le plus de chances de réussir. Beaucoup de représentants de l'enseignement supérieur (universités, BTS, IUT) le disent, ils sont plus sensibles

attitude d'écoute est indispensable, explique Véronique Bilbault, responsable du service Information et conseil aux familles (ICF) de l'académie d'Orléans-Tours. Or, écouter c'est savoir se taire et reformuler pour être sûr que tout le monde a compris la même chose. Poser tous les possibles et... les impossibles, afin d'avoir un regard objectif et confiant sur le projet de son enfant, qui accepte de se dévoiler sur son avenir. Sans rêver à sa place ni poser de barrières infranchissables. »

au bon niveau du dossier scolaire qu'à la cohérence du choix des enseignements de spécialité. L'élève qui a un projet, par exemple d'aller en classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE) a intérêt à veiller à un minimum de cohérence entre les champs des spécialités choisies et les séries vers lesquelles il s'oriente. Les sciences ne se résument pas à la doublette maths/physique.

Sophie Potel

**Mon enfant souhaite faire une pause (année de césure, départ à l'étranger, service civique...). Que faire et comment réagir ?** Faire une pause, c'est tout le contraire de ne rien faire. C'est plutôt aller voir d'autres choses, pour construire son avenir. Il est nécessaire que les parents prennent le temps de bien écouter le projet, de l'analyser dans toutes ses dimensions (économiques, géographiques, scolaires...). Sans oublier la dimension affective en associant les autres membres de la famille. Il faut rendre le jeune autonome, mais le soutenir dans sa prise de décision finale. Ce type de projet, qu'il aboutisse ou pas, participe à la recherche de soi et donc à la construction de son avenir. Dans tous les cas, il faut valoriser cette volonté de prise de risques. Et s'il est parfois difficile de voir s'éloigner son enfant, il faut se dire que le monde professionnel prend en compte aujourd'hui ce type d'expériences. À diplômes équivalents, ces pas de côté feront la différence.

Véronique Bilbault, responsable du service Information et conseil aux familles (ICF) de l'académie d'Orléans-Tours

**On propose une 3<sup>e</sup> prépa métiers à ma fille, est-ce une opportunité ?** C'est une opportunité, si ce choix est volontaire. Cela peut être le choix d'un jeune qui sait qu'il ne veut pas faire des études longues ou qui a envie d'apprendre différemment ou encore qui n'a jamais été heureux au collège. Cette 3<sup>e</sup> prépa métiers peut être suivie dans un collège ou mieux dans un lycée professionnel avec des enseignants aguerris et des équipes pros. Les enseignements disciplinaires sont identiques à ceux d'une 3<sup>e</sup> générale, avec une consolidation en maths et en français, une heure d'enseignement artistique en moins et 5 heures de découverte des

métiers. Cinq semaines de stage sont prévues dans l'année pour permettre aux jeunes d'observer le monde de l'entreprise et de découvrir des formations grâce aux immersions en lycée professionnel. Après cette 3<sup>e</sup> prépa métiers, la majorité des élèves préparent un CAP ou un bac pro, en apprentissage ou sous statut scolaire. Mais rien n'interdit à un jeune qui reprend goût aux études de poursuivre vers la voie générale ou technologique.

Fabrice Hermil, chef d'établissement du lycée technologique et professionnel La Providence, à Nice

**Quels choix d'enseignements de spécialité laissent le plus de portes ouvertes vers le supérieur ?** L'esprit de la réforme est d'aider les jeunes à faire des choix en fonction de leurs compétences et surtout de leurs appétences. La réforme prévoit de laisser le plus d'ouvertures possibles dans le supérieur pour les étudiants quels que soient leurs choix de spécialités. Sont prévues une grande ouverture dans les systèmes de sélection vers le supérieur et des passerelles plus importantes. La réforme d'entrée dans les études de médecine en est un bon exemple. ✪

Violaine Bigot, membre du Bureau national de l'Apel

POUR ALLER  
PLUS LOIN

## À LIRE

**Pour quel métier êtes-vous fait ?**, de Gérard Roudaut, Studyrama, 2019

**Pour quelles études êtes-vous fait ?**, de Bruno Magliulo et Christine Gueson, L'Étudiant, 2018

**30 jours pour trouver ma voie et vivre mes rêves : mon carnet orientation et GPS de vie**, d'Isabelle Servant, Eyrolles, 2015

**Et si je trouvais enfin ce que je veux faire de ma vie ? Mon carnet orientation et vocation**, d'Isabelle Servant, Eyrolles, 2019

**Le parcours de l'orientation**, de Nadine Mouchet, Catherine De Coppet, Bénédicte Doukhan, Hatier, 2019